

réalisation du dessin mural *Erased (wall)* À force, 2023, musée Ariana, Genève © Boris Dunand

Dans ma pratique, je porte un regard attentif aux gestes discrets, aux empreintes, aux formes d'effacement ou de résistance. Je travaille à partir de traces fragiles, celles du corps, du temps, mais aussi celles du souvenir de l'espace carcéral que j'ai côtoyé de près durant mon enfance. Mes parents et moi vivions dans un logement de fonction attenant à la prison où travaillait mon père.

De cette proximité est née une attention particulière aux signes autoritaires et aux architectures normées, que je détourne, altère ou dissous. Ces formes, à la fois imposées et fragilisées, se transforment en éléments poétiques où se jouent les tensions entre autorité et effacement, norme et aléa. À travers le dessin, l'installation ou des interventions dans l'espace public, j'explore la manière dont des processus simples comme un gommage, une décoloration ou une empreinte peuvent ouvrir des champs sensibles entre visibilité et silence, présence et retrait. Par leur lenteur d'élaboration et leur économie de moyens, mes œuvres cherchent un équilibre délicat, où l'absence peut devenir une résistance et le détail, une source de monumentalité.



#### REBECCA LAMARCHE-VADEL

Dans chaque pièce de Nicolas Muller semble se tenir le procès en cours d'une tentative de fuite non préméditée. Les éléments à charge manquent, mais les parties s'affrontent et se confrontent au sein des dessins, sculptures et installations. D'un côté le geste débridé, brûlant, expressionniste, vindicatif, comme la trace humaine d'un corps et d'un esprit libre (ou mourant de l'être), la zone de l'humanité, de l'engouffrement, le lieu d'une certaine violence peu contenue, débordante. De l'autre, froide et sévère, distante et clinique lui répond la ligne. Droite, elle vient en permanence suggérer une destination, marquer un territoire, objectiver le geste, rappeler la règle, tramer la contrainte et imposer son cadre. Elle se place, radicale et non négociable. Rarement on trouvera dans les dessins de Nicolas Muller une ligne de fuite, ni de perspective, mais l'affrontement, la superposition, la confrontation de l'explosion du trait face à la rigueur et l'inertie du linéaire.

Nicolas Muller a grandi dans la région de Metz, sa maison familiale jouxtant l'association peu probable d'un centre de détention pénitentiaire et d'une forteresse de Vauban. L'enfermement semble être une donnée biographique constitutive chez l'artiste, dont le travail sonde en permanence les possibilités et hypothèses de l'échappatoire face à son encadrement. Les territoires et les légitimités se toisent, s'apprécient, se mesurent, dans un travail qui examine les voies de la dissidence douce, les éventuelles opportunités d'émancipation de l'homme face à la rigueur des cadres et des prescriptions du monopole de la violence légitime. Plongés dans l'espace carcéral de Nicolas Muller, nous assistons à la lutte et au conflit des légitimités, à une mise en examen, qui nous rappelle que le premier lieu d'investigation du duel se situe en notre indécise conscience.

Catalogue du 57ème Salon de Montrouge, 2012

#### JULIE PORTIER

Tout advient là où il y a du jeu, au sens mécanique, quand l'écrou est mal serré, quand la règle peut être dérogée. L'émancipation du cadre passe d'abord pour un signe d'étourderie plutôt que de transgression, une innocente maladresse plutôt qu'une révolte sourde. C'est ainsi que Nicolas Muller dévoie le minimalisme - voilà bien son côté Suisse sur un ton humoristique qui, dans la répétition pour ne pas dire l'obstination, construit une allégorie sérieuse, et même grave, tout en explorant la possibilité cruciale de produire une forme esthétique.

L'émancipation des critères esthétiques modernistes étant une histoire réglée, ce minimalisme irrévérent est, c'est certain, une arme à plus longue portée. Le ménagement du geste spontané, expressif, révolté, à l'intérieur du cadre raisonné, normé, autoritaire résonne avec une pensée politique concernée par la gestion du paysage et de l'espace social.

Le Quotidien de l'Art n°847, 2015

#### KARINE TISSOT

Délicate cartographie de rapports de force et d'équilibre, l'exposition fait œuvre chez Nicolas Muller. Tant il prête attention à tout rapprochement et cohabitation des pièces silencieuses avec leurs voisines plus sonores. Évitant tout flottement dans l'espace, écartant les hiérarchies malvenues entre les éléments. Car tout se mesure à l'aune du dessin: sur le papier, à même le mur, au sol ou dans l'espace. Ligne tracée au graphite, rayon de roue de vélo et découpe dans la feuille parlent un même langage, celui trait. Nicolas Muller met ensuite en évidence les oscillations fécondes qui résultent de la virtuosité du geste et des imprévus qui surviennent, de la matérialité et de la trace, de la maîtrise et de la perte de contrôle. Probablement dans l'idée de rendre le doute fertile, il cherche à déstabiliser un ordonnancement existant au départ par des turbulences gestuelles. Faisant mine tout d'abord de construire ses compositions avec une rigueur épurée, il y glisse ensuite des grains de sable, tiraillé entre le silence et l'agitation, la géométrie et le geste libre, le net et le flou. Une ode à l'anti-spectaculaire qui sait aussi valoriser les zones inframinces, comme ce papier à lettres japonais muté en une partition de lignes verticales subtilement grinçante, mais assurément musicale.

Texte de l'exposition Rangées, 2022

#### JOHANA CARRIER

La pratique du dessin est, chez Nicolas Muller, régulière, globale, autonome, elle est aussi à l'origine des pièces en volumes et, plus récemment, de vidéos. Au musée Ariana consacré au verre et à la céramique, son intérêt pour les éléments issus de l'espace public est redirigé vers les objets des collections et les traces des milliers de pièces conservées dans les réserves.

Si les réserves fascinent, c'est certainement dû au potentiel attaché à ces lieux et leurs contenus. Au contact des équipes du musée, l'artiste a pris part aux questions de conservation, qui revêtent des accents politiques, sur le statut des œuvres qui restent dans les réserves, sur le risque à prendre – ou pas – de présenter au public les pièces fragiles. Il a aussi découvert les éléments périphériques qui parlent des objets d'art ou leurs traces sur les rayonnages.

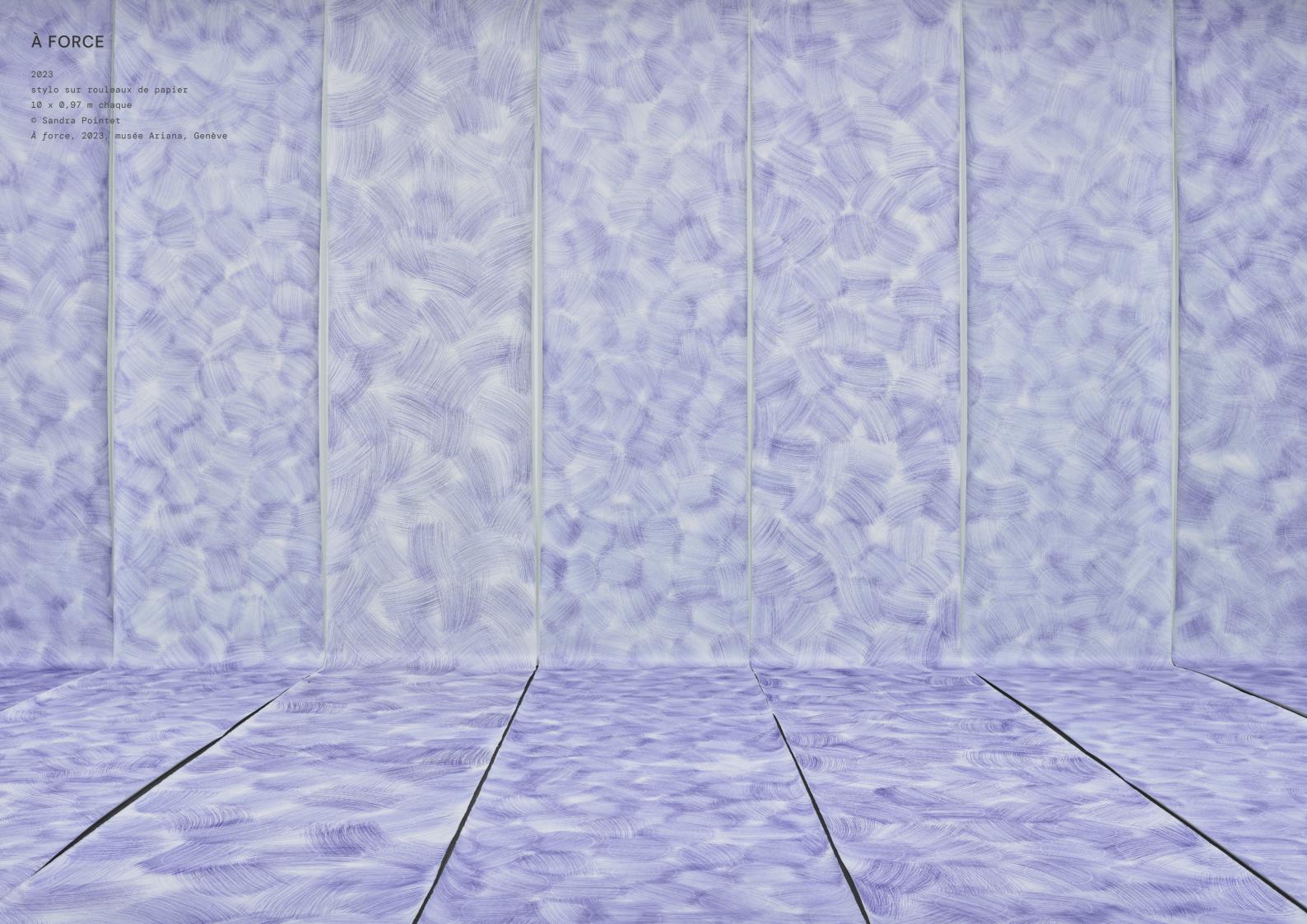
Dans cette exposition, le dessin ne se contente pas de sortir de la feuille, il explose à travers ses dimensions monumentales, les vidéos et les objets. Apparaissent alors le non maîtrisé, l'aléatoire, l'accident, le tout dans une acceptation des effets de la présentation et du temps, à force, sur l'œuvre.

Texte de l'exposition À force, 2023

### VANESSA GANDAR

Nicolas Muller situe sa bataille dans l'angle mort d'un monde sous contrôle et pratique un dessin de lutte discrète qui à force de répétition, de gestes méthodiques, laisse surgir de nouveaux possibles et alternatives. Comme le personnage de Winston dans le roman 1984 de George Orwell, il cultive le manque de rigueur, élève l'accumulation d'erreurs en principes pour ainsi de l'ordre faire naitre le sensible ; une double écriture pour célébrer l'intuition et l'espace vital, qui nait aux interstices. *Gris et Bleu* est une synthèse poétique de la ville, l'espace urbain la page de la rature, le visage de l'absence un espace de liberté. Avec une esthétique dépouillée l'artiste propose des œuvres tantôt murales et protocolaires, évolutives et spatialisées, ou de grands formats qui par une discipline précaire et l'épuisement d'un geste célèbrent l'avènement de la forme et un souffle d'humanité.

Texte de l'exposition Gris et bleu, 2024



Dans les réserves du musée Ariana, le déplacement d'un vase, d'une pile d'assiettes ou de bols laisse apparaître un sillon circulaire creusé dans la mousse des étagères. Ces empreintes éphémères révèlent des mois d'immobilité et relient entre eux des objets d'origines diverses. À partir de ces marques, j'ai réalisé une série de frottages sur de grands rouleaux de papier. Rapide et incisif, le temps du dessin enregistre une empreinte façonnée dans la durée. Les cercles obtenus, parfois incomplets, apparaissent en filigrane et contrastent avec l'énergie chaotique des traits au stylo.

\*

« Ce qui me frappe surtout dans ces dessins, c'est qu'on dirait du papier peint, et même dans deux sens du terme : du papier peint à cause de la répétition du motif sur les lés (mot qui babille au pluriel et signifie bandes), et du papier peint parce que les traits de stylo multipliés donnent l'illusion de coups de pinceaux. J'aime aussi le fait que Nicolas ait utilisé des stylos-bille bleus, plutôt que le crayon gras habituel du frottage. Ce choix d'un outil pas tout à fait approprié mais pratique me semble juste, parce qu'il pousse ces dessins du côté de l'obsession, de l'acharnement, d'un geste plus compulsif qu'esthétique. Et puis ce bleu est proche du cobalt, couleur omniprésente en céramique. »

Jérémie Gindre, À force de répéter, La couleur des jours n°49, 2023





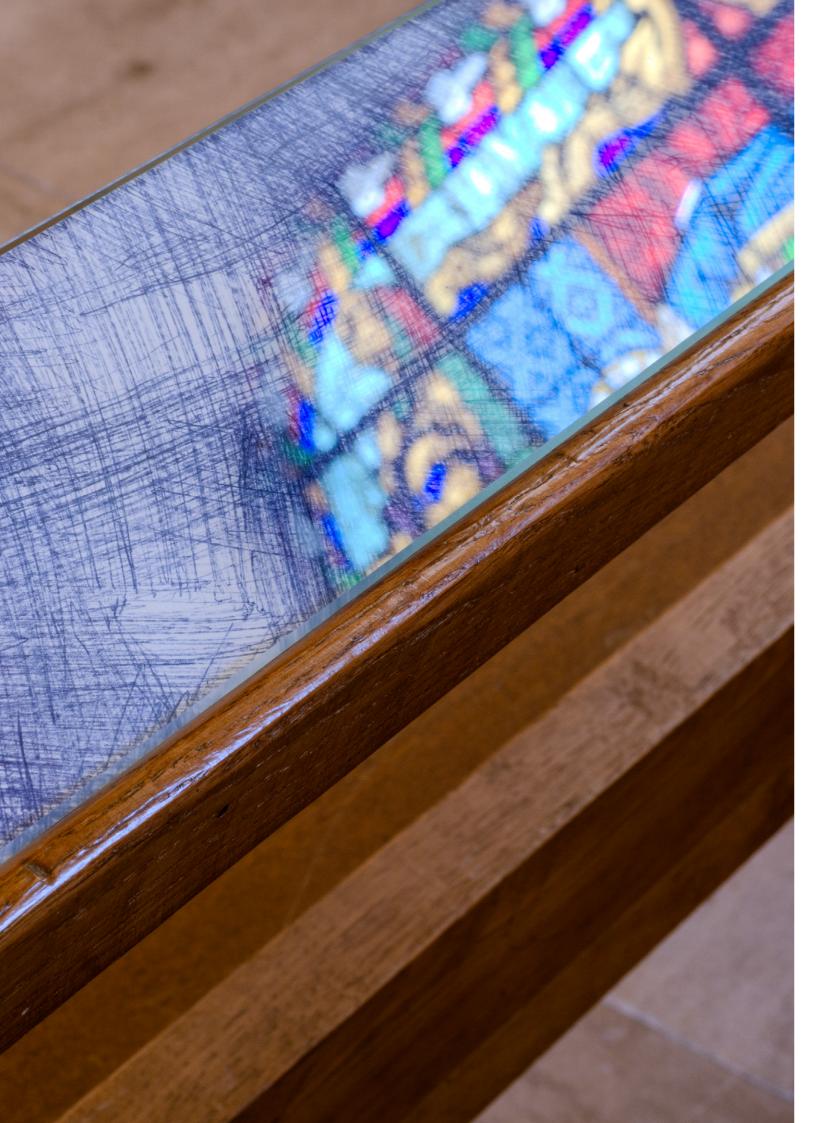




# HANDLING

2024 stylo sur papier, verre Art en chapelles, 2024, Haut-Doubs







Handling, détail

L'installation *Handling* se compose de dessins réalisés sur de longues bandes de papier, disposées sur les repose-mains des vingt bancs en bois de l'église de Remoray-Boujeons (Jura). Des empreintes diffuses de ma main droite rythment ces bandes. Issues d'un geste manipulatif, ces marques corporelles font écho à la représentation délicate des mains dans le tableau de la Nativité de la Vierge accroché dans le chœur. Tracées au stylo, ces empreintes se superposent à celles, invisibles, des mains des usagers, tissant une connexion visuelle troublante. Des plaques de verre protègent les dessins tout en reflétant l'architecture environnante, les vitraux et les ornements du lieu.

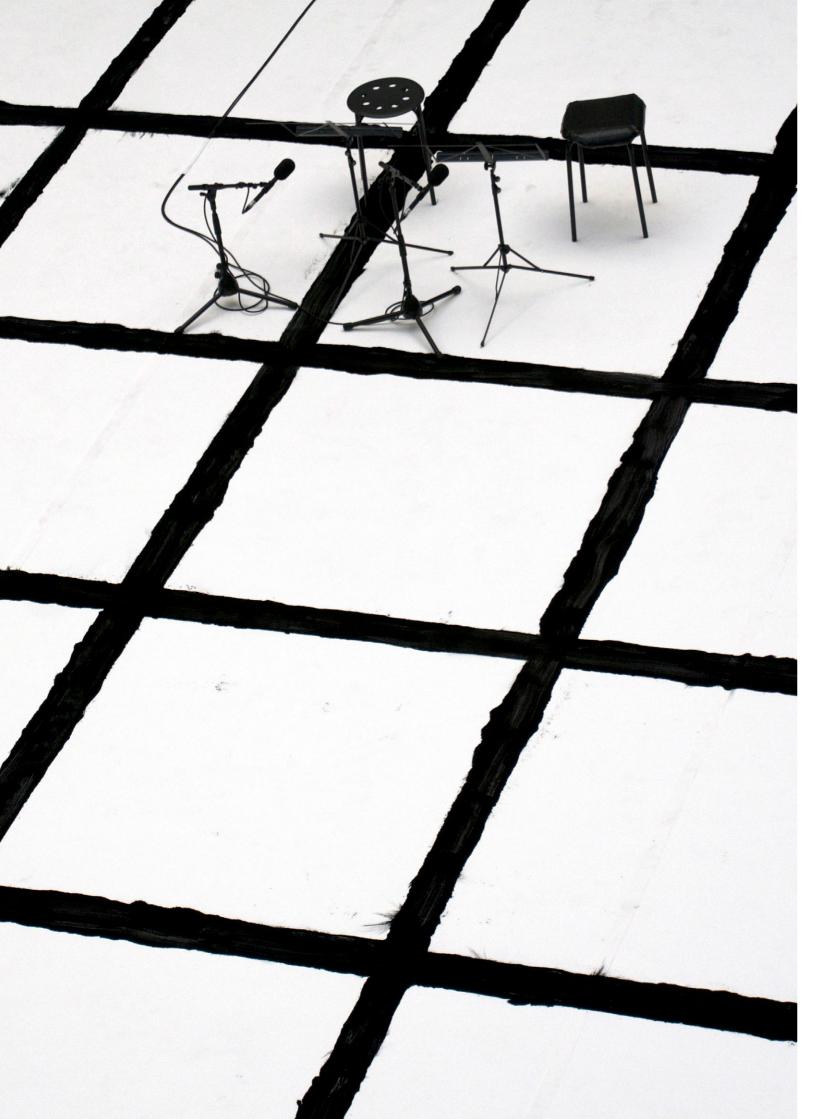


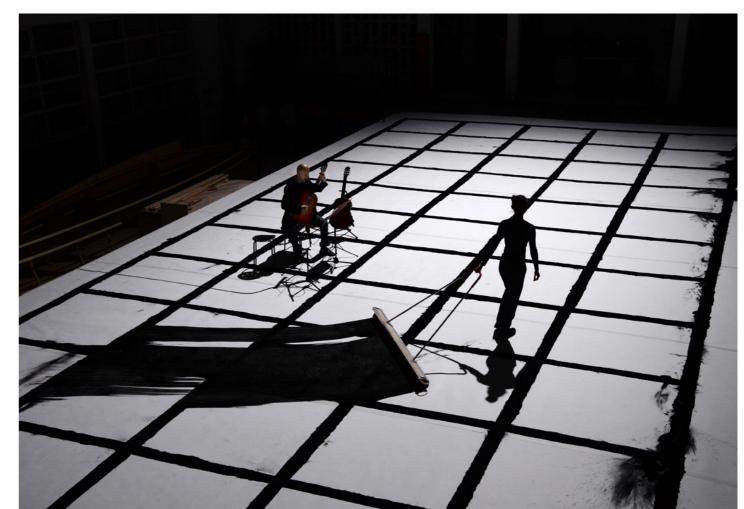


« Ce wall drawing, puisqu'il est appelé, en anglais, *Erased* et surtout parce qu'il évoque beaucoup les Wall Drawings de Sol LeWitt, a été réalisé en suivant une discipline stricte : répétition quotidienne et protocolaire de traits de crayon, puis répétition quotidienne et protocolaire de coups de gomme. On y verra sûrement une référence au mythe de Sisyphe, ou un clin d'oeil au Erased de Kooning Drawing de Robert Rauschenberg. (En 1953, Robert Rauschenberg se procura un dessin de son aîné Willem de Kooning, qu'il gomma de son mieux pendant plus d'un mois.) Je préfère y reconnaître un plaisir enfantin : celui de gâcher une surface ordonnée (pensons à un dérapage à ski sûr une piste fraîchement damée, ou à la chute d'une tour de Kapla patiemment érigée). Le résultat est puissant, en témoignent d'ailleurs au sol les traces de lutte : brisures de mines et rognures de gommes. La régularité des traits de crayon, tirés tous les quelques millimètres sur toute la hauteur d'un mur de presque neuf mètres de long (soit 1742 lignes, que j'ai comptées pour vous), est violemment chahutée par l'incursion d'une vague de coups de gomme (grosso modo plusieurs milliers). La force de cette vague, ou de cette marée, a quelque chose de brutal mais aussi d'espéré, d'attendu : on aurait beau trouver ça dommage, on se réjouit quand même de voir ce

Jérémie Gindre, À force de répéter, La couleur des jours n°49, 2023







# CHARBON

papier, pigment et balai, 21 x 10 m
© Denis Schuler
Délié, 2015, Ensemble vide, Arcoop, Carouge

Charbon, détails

Cette installation-performance a été présentée dans le cadre de *Délié*, en dialogue avec un concert de Matteo Mela. Une grille dessinée au pigment noir sur papier recouvre le quai de chargement du bâtiment Arcoop. Transformée par la déambulation de deux danseur-euse-s (Cédric Gagneur et Evita Pitara), la trame initiale se désagrège sous l'effet de traînées de balais ou des mouvements des corps. Un dessin organique et chaotique se révèle par le déplacement aléatoire de la matière.









# **DESIRE LINE**

bronze, 700 x 400 cm collection du Fcac Genève © Serge Fruehauf Desire Line, détail

Desire Line s'inspire des chemins dessinés par les marcheurs qui s'écartent des sentiers prédéfinis. À force de passages, les promeneurs redessinent les itinéraires d'un espace vert et, avec le temps, des trajets alternatifs apparaissent, divergent et s'impriment durablement dans la pelouse. Pour en souligner ce phénomène, Desire Line rassemble une somme d'empreintes de pas ancrées dans le sol, vestiges des multiples déambulations des usagers du parc. Réalisé dans un cadre participatif, cet ensemble d'empreintes esquisse l'image d'un flux vital, une direction.



### **INTERCALAIRES**

2023
objets en porcelaine
socles en bois, peinture
© Sandra Pointet
À force, 2023, Musée Ariana, Genève







Des feuilles de papier de soie imprégnées de porcelaine puis comprimées entre deux moules d'assiette sont à l'origine des éléments de la série *Intercalaires*. Les objets fragiles qui en résultent sont voués à devenir poussière. À chaque déplacement ou manipulation, ils se délitent et se fragmentent en d'infimes éclats qui se répandent sur les socles.





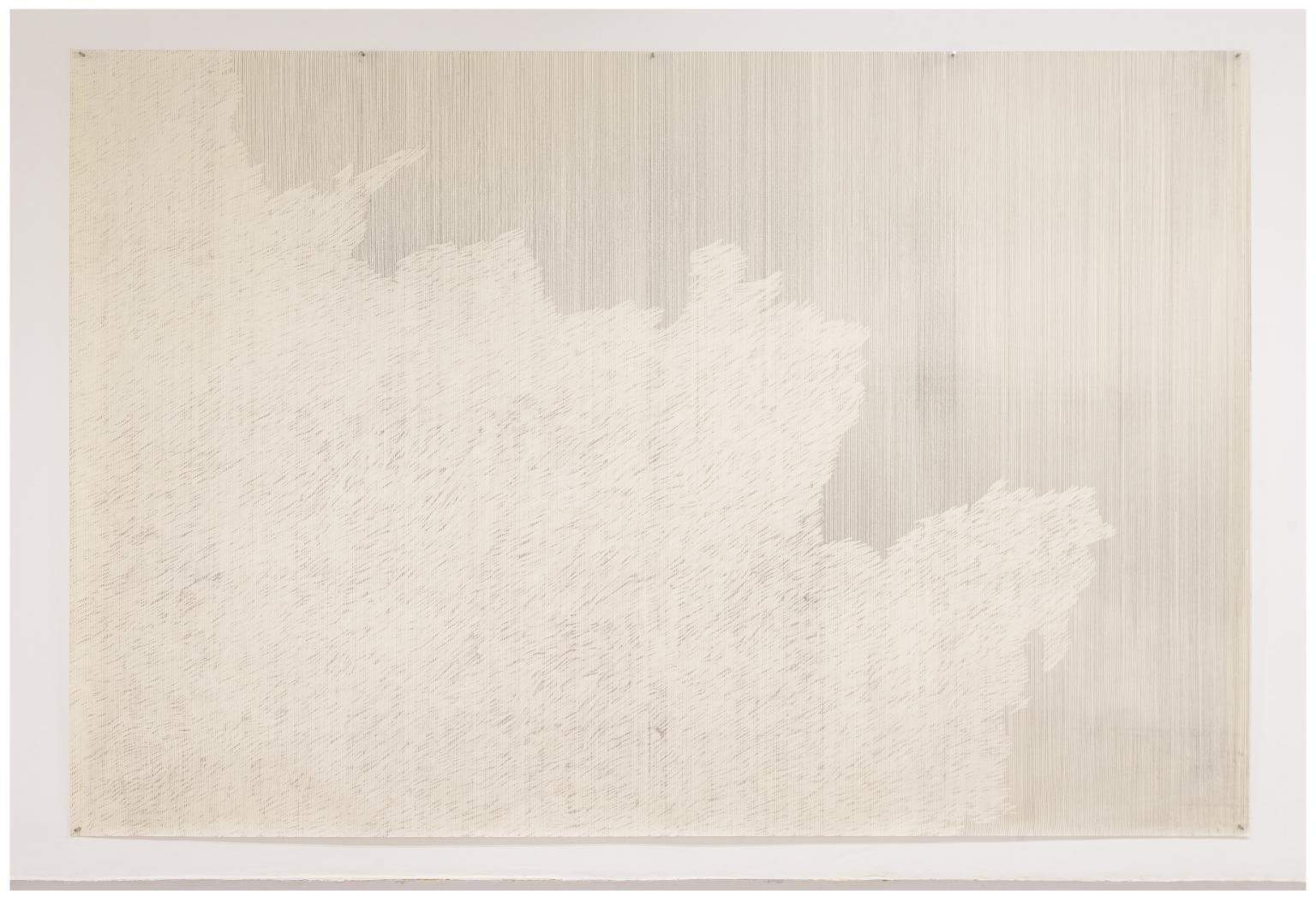


Fantômes est une série de vidéos réalisée à partir de photographies prises à intervalles réguliers (une image par heure) pendant plusieurs mois dans les réserves du musée Ariana. Quatre boucles vidéo montrent des empreintes de talons d'assiettes qui s'effacent progressivement. Ces marques circulaires témoignent des longues périodes d'entreposage : sous l'effet de leur poids, les objets marquent durablement leur place dans le revêtement des rayonnages. Les objets ont disparu, mais leur présence demeure palpable. L'empreinte circulaire apparaît puis se dissout à l'image d'une lente respiration.

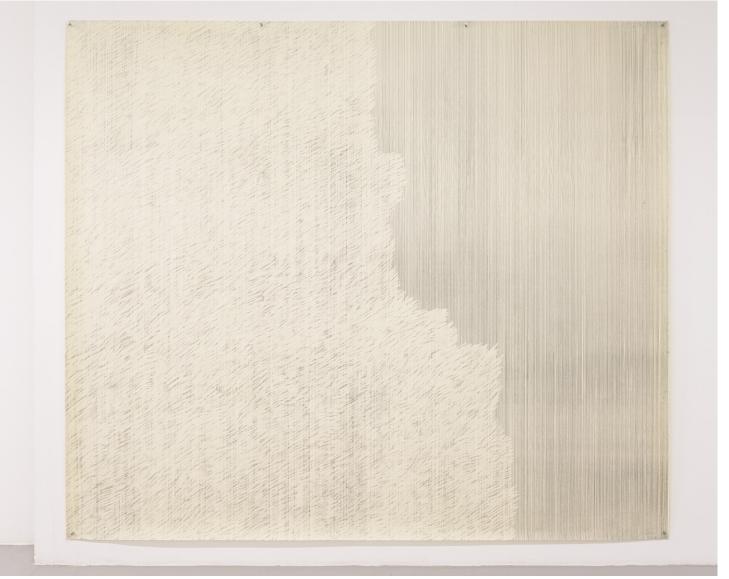




Erαsed 1, 2024, graphite et gomme sur papier, 270 x 430 cm
collection privée
© Ludmila Cerveny
Gris et bleu, 2024, Octave Cowbell, Metz







Erased 2, 2024, graphite et gomme sur papier, 270  $\times$  320 cm collection du Fmac Genève, © Ludmila Cerveny

« Nicolas Muller trace des lignes au crayon sur le mur, qu'il vient ensuite gommer. Le graphite ne disparaît pas, il est comme étalé, la matière se mélange. L'effacement révèle paradoxalement le dessin, casse le rythme linéaire dans un jeu de perturbation vibratoire de la vision. » Johana Carrier, *Le dessin dans les traces*, 2023

### CAISSES

2024
crayon et pelures de gomme sur papier
cadres en aluminium
72 x 57 cm
© Ludmila Cerveny
Gris et bleu, 2024, Octave Cowbell, Metz







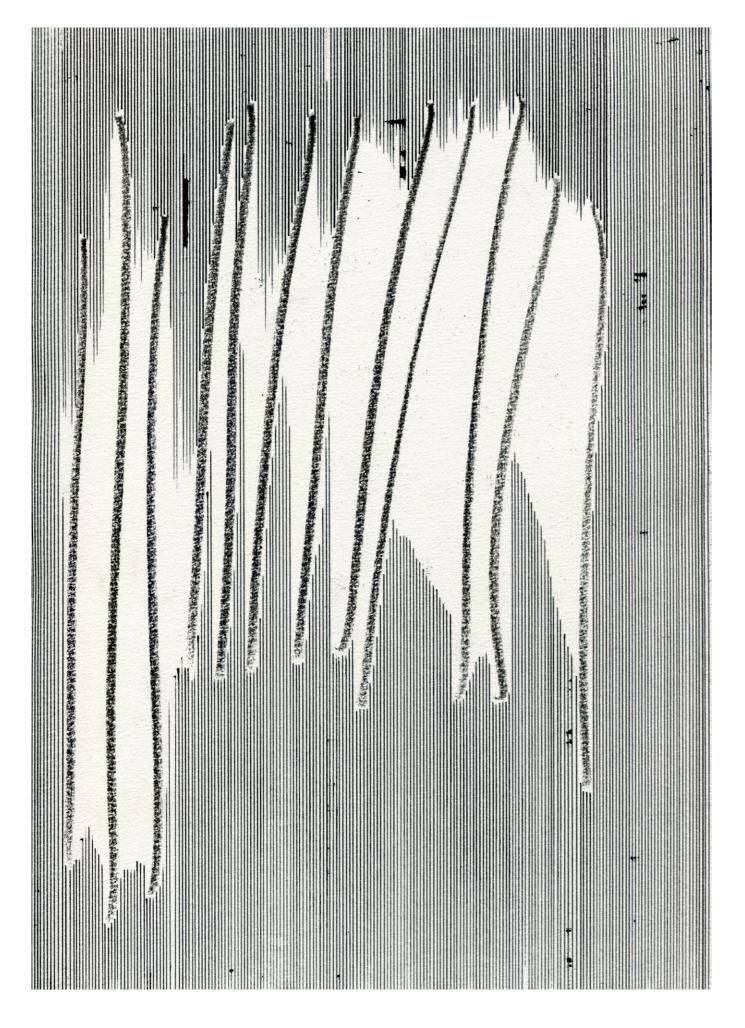


Sur chaque feuille, une trame de lignes horizontales a été effacée à la gomme. Le pigment noir, tenace, résiste à l'effacement ; les lignes s'estompent sans disparaître. Les pelures de gomme, habituellement rejetées, sont ici conservées, piégées sous le verre de l'encadrement. Chargées de pigment noir, elles composent un réseau aléatoire, une écriture flottante née du geste d'effacer. Le processus devient visible, l'effacement devient trace, et l'absence prend forme dans une matière laissée là comme un reste.



*Public* est une installation interactive et évolutive composée d'une quarantaine de tabourets accidentés, manipulables et déplaçables à volonté. Assis sur ces sièges instables, les visiteurs deviennent à la fois spectateurs et performeurs : ils doivent chercher un point d'équilibre, rester attentifs et accepter une part d'inconfort. Épars ou empilés, ces éléments métalliques forment des volumes dynamiques et organiques, en résonance avec les enchevêtrements de lignes présents dans les dessins de l'exposition. L'installation a également été présentée dans l'espace public, de manière itinérante, afin d'interroger l'assise dans la ville et le statut hybride de certains lieux non attribués ou dépourvus de fonction spécifique.







Sans titre, 2025, graphite et encre sur papier, 30 x 21 cm Sans titre, 2025, graphite et gomme sur papier, 156 x 102 cm

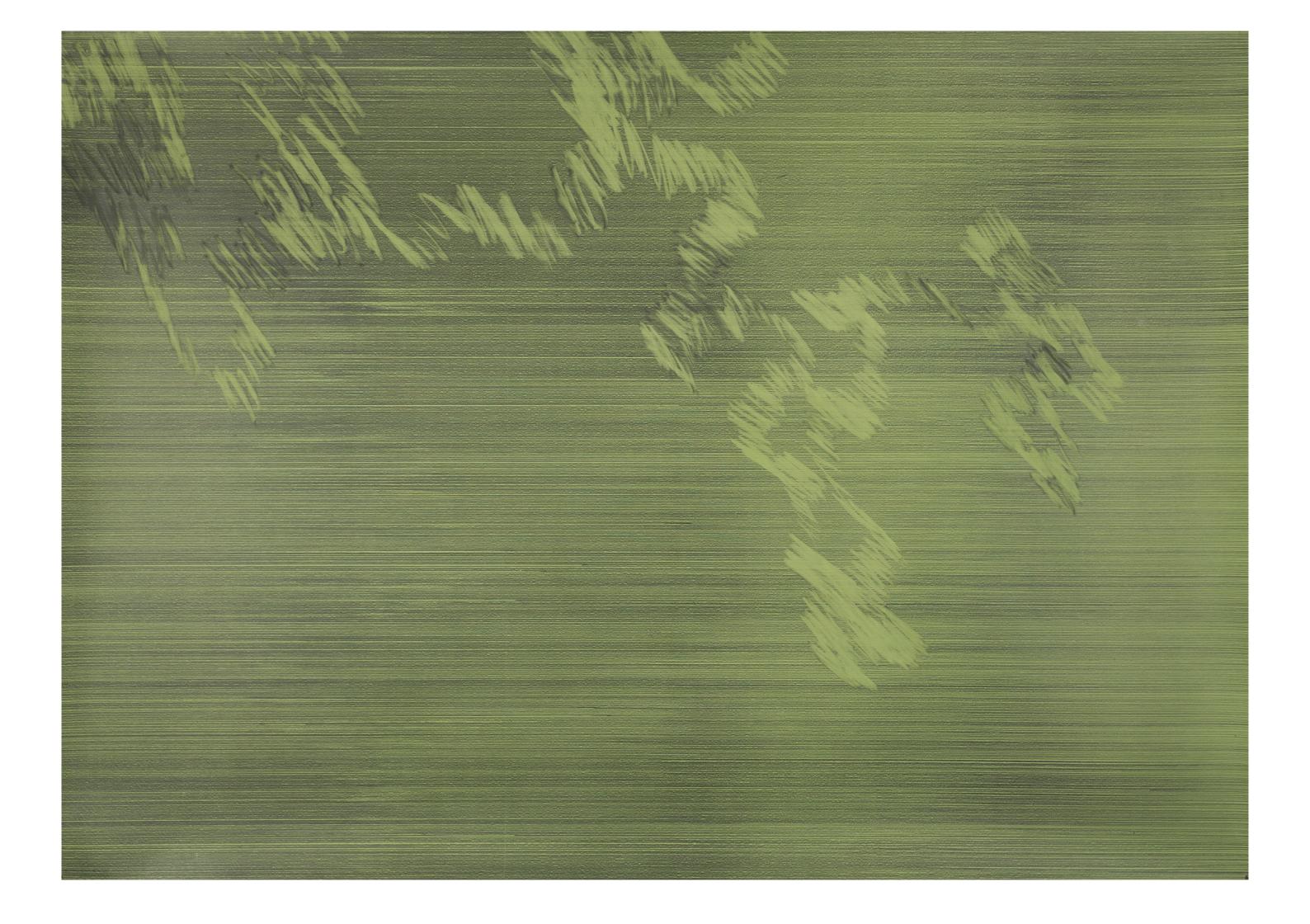


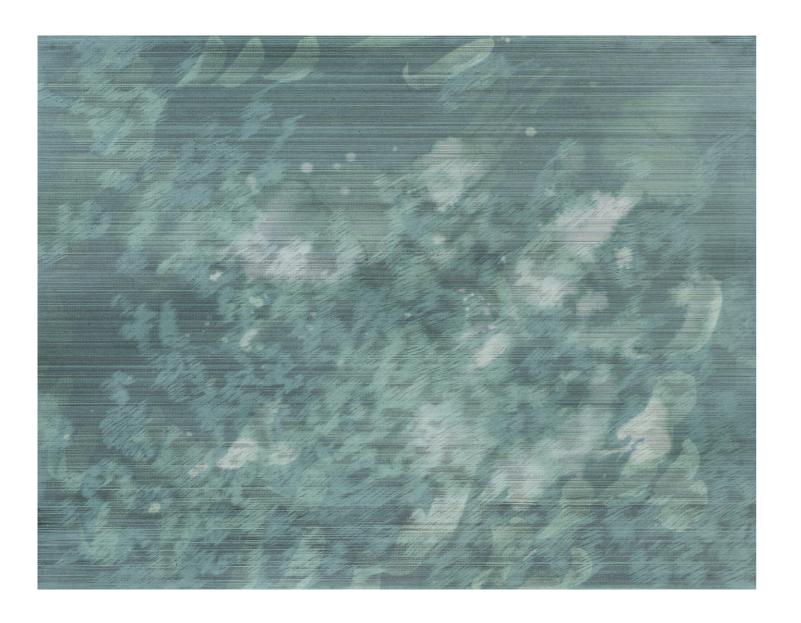


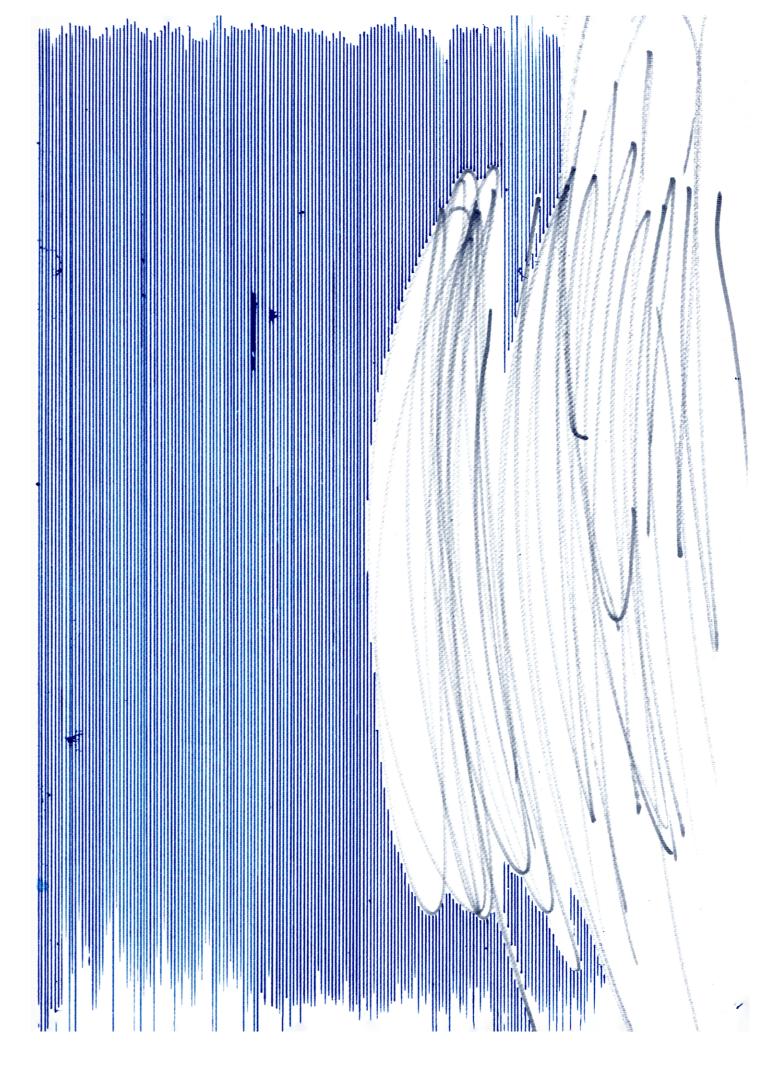
Sans titre, 2025, graphite et gomme sur papier, 111 x 111 cm Sans titre, 2025, graphite et gomme sur papier, 162 x 108 cm

Sans titre, 2025, graphite et gomme sur papier, 134 x 190 cm

 $\rightarrow$ 

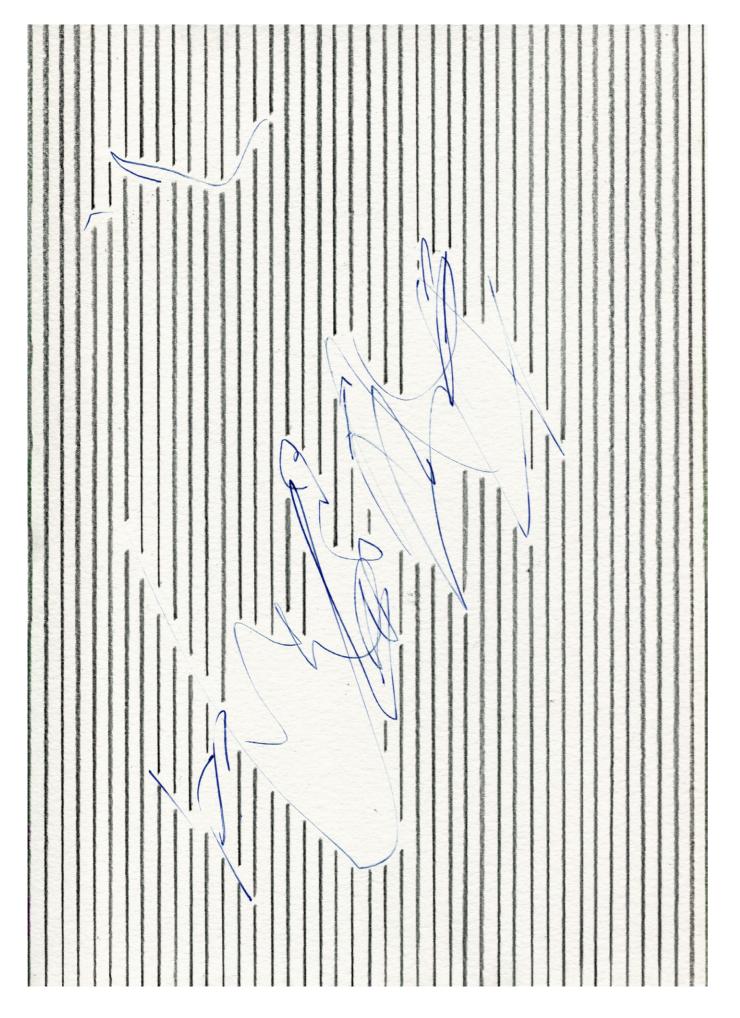


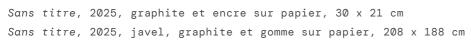




Sans titre, 2025, javel, graphite et gomme sur papier, 50 x 65 cm Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 21 cm



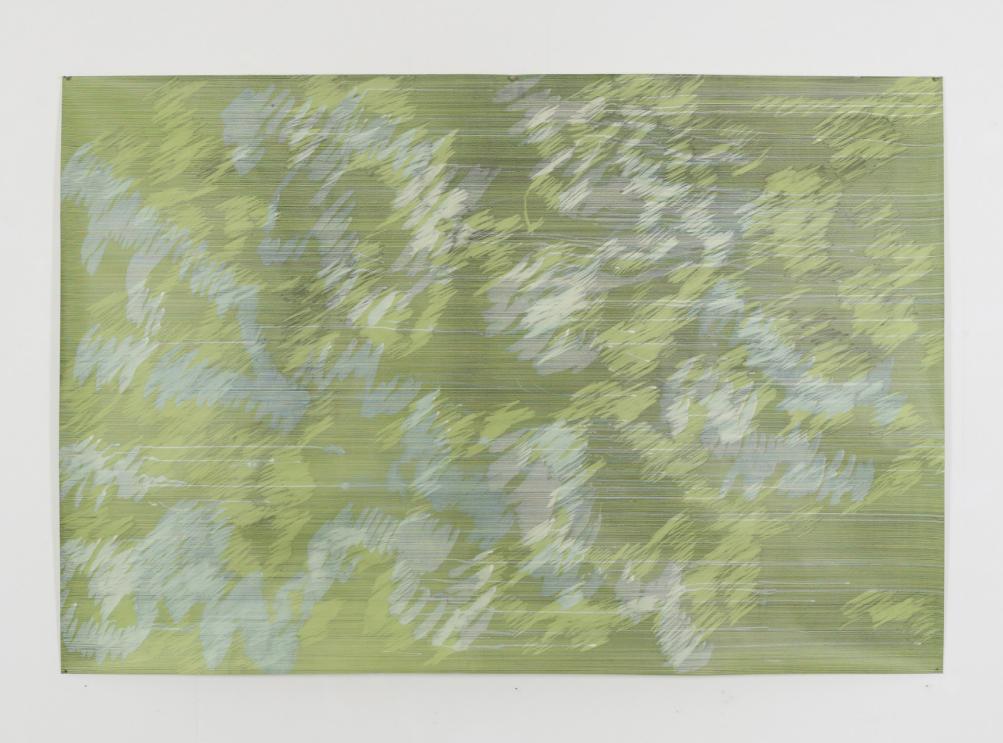


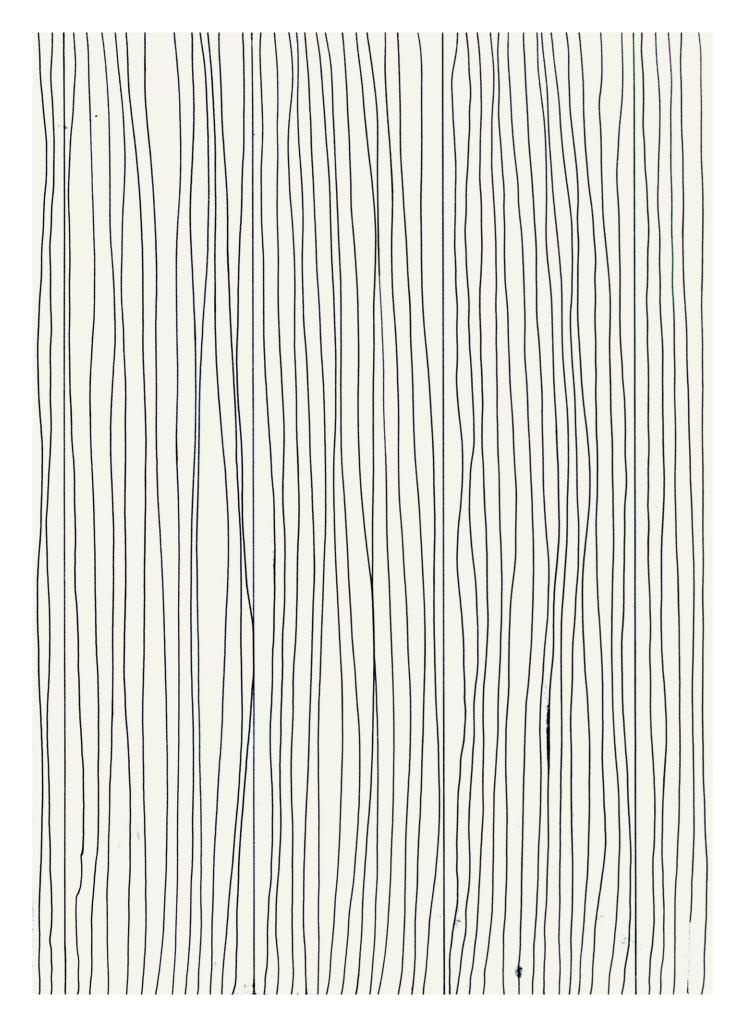






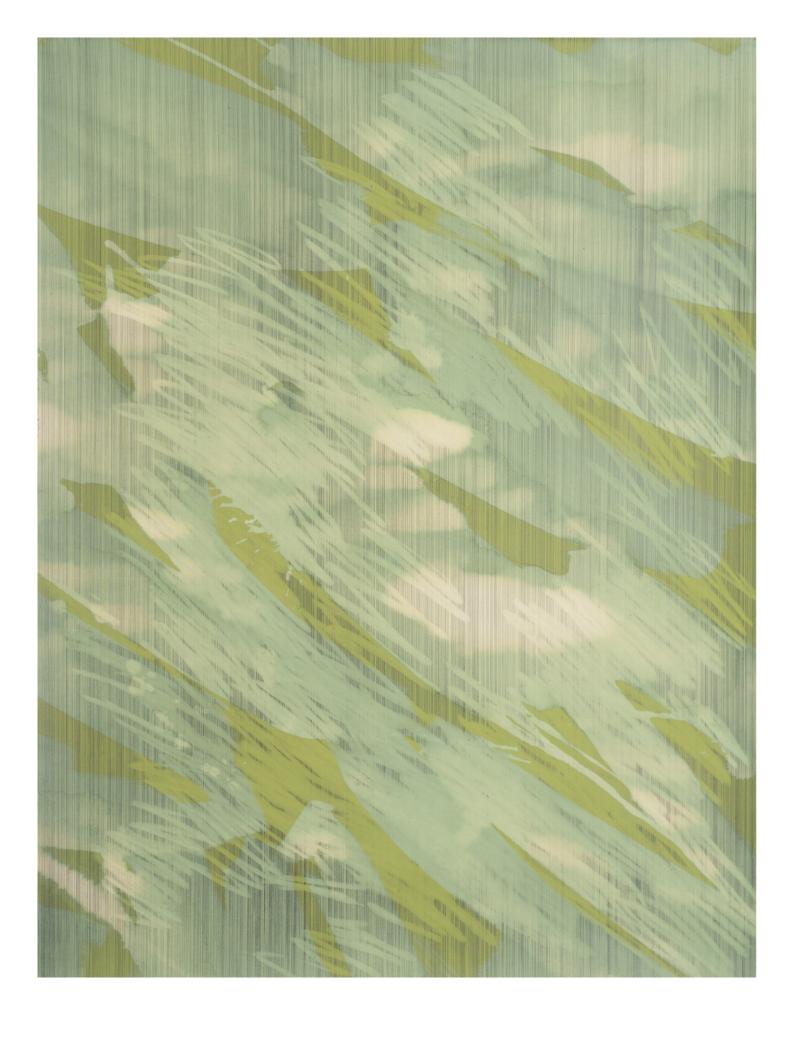
Le papier de certains dessins présente des zones de décoloration partielles ou totales dues à l'usage de la javel. Cette altération dépigmente le papier coloré et constitue un premier effacement. Soumis à des gestes de gommage, le tracé au graphite disparaît à son tour par endroits. Il en résulte un double effacement ; celui du support et du dessin. De cette disparition naissent les formes et les motifs. L'effacement en devient la condition.

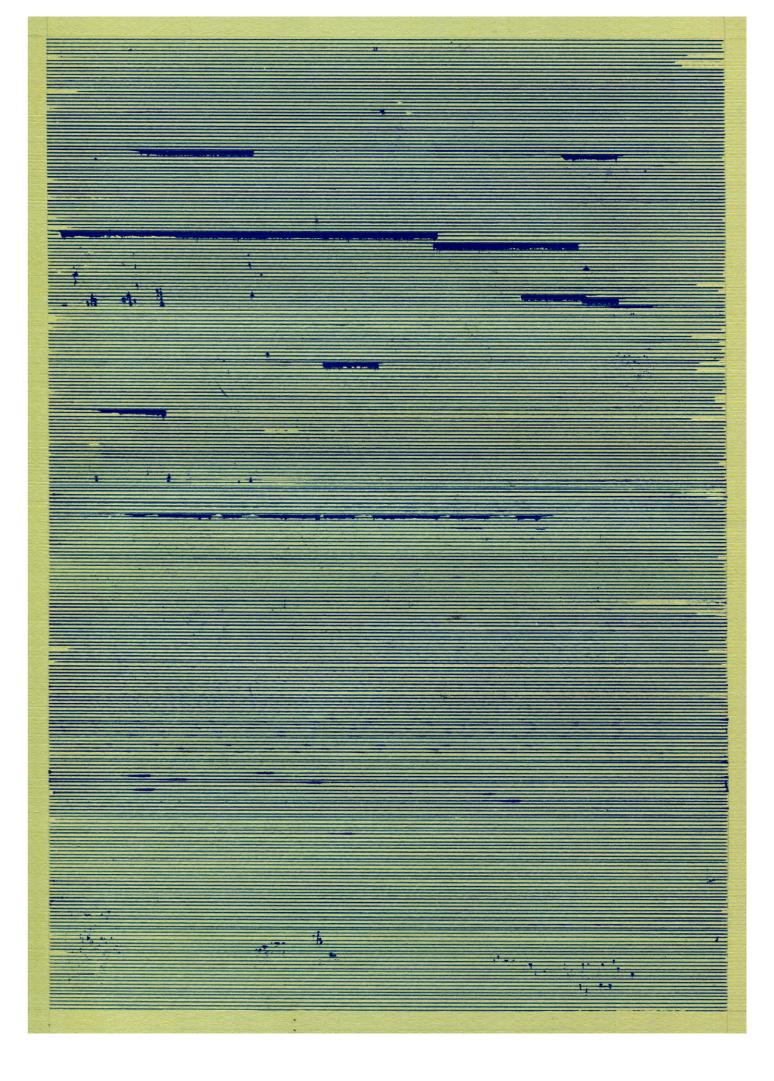






Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 21 cm Sans titre, 2025, javel, graphite et gomme sur papier, 186 x 130 cm





Sans titre, 2025, javel, graphite et encre sur papier, 95 x 73 cm Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 21 cm



# SANS TITRE

2022 détail, 3 éléments en bronze dimensions variables © Thomas Maisonnasse Rangées, 2022, Halle Nord, Genève

Nicolas Muller

www.nicolasmuller.com
www.instagram.com/mullernicolas
www.galeriemaubert.com

